

Texte 2 - Marguerite Duras : « Christine V., sublime, forcément sublime »

En 1984, le petit Grégory Villemin est retrouvé mort dans une rivière. L'écrivain Marguerite Duras est envoyée sur place par le journal *Libération* pour couvrir l'affaire. La mère de l'enfant vient d'être inculpée et refuse de recevoir la romancière. À la demande de Serge July pour *Libération*, le mercredi 17 juillet 1985, moins d'un an après le Goncourt que Marguerite Duras a reçu pour *L'Amant*, paraît sur trois pages l'article suivant : « Marguerite Duras : sublime, forcément sublime Christine V. »

Si vous voulez écouter toute la tribune dite par une actrice, c'est ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=a30bDyeVyIY>

La maison, je l'ai vue. Eric Favereau¹ n'arrivait pas à trouver le chemin. C'est au gré des tours et des détours qu'elle nous est apparue, tout à coup. Seule sur le sommet d'une colline nue. Dès que je vois la maison, je crie que le crime a existé. C'est ce que je crois. C'est au-delà de la raison. Il fait une pluie légère que le vent rabat sur les portes et les fenêtres fermées comme le jour du crime. La maison est neuve. Elle est à vendre. C'est le chalet vosgien, aux toits de pentes inégales. Tout autour, des collines vides, des chemins déserts, en bas, les sapinières très sombres... Entre les sapinières, la rivière.

Le soir, nous parlons du crime, nous en parlons tout le temps, pendant quarante-huit heures. Là, j'essaie de savoir pourquoi j'ai crié quand j'ai vu la maison. Je n'arrive pas à le savoir. Je rentre à Paris le lendemain. Je téléphone à S.July², je lui dis que je ne ferai pas d'article. Et puis à deux heures du matin je commence à l'écrire. Je l'ai repris ce matin-là après un téléphone qui m'annonce que Christine V. est arrêtée.

L'enfant a dû être tué à l'intérieur de la maison. Ensuite il a dû être noyé. C'est ce que je vois. C'est au-delà de la raison. Je vois ce crime sans juger de cette justice qui s'exerce à son propos. [...]

Personne n'a vu l'enfant jouer devant la maison. La fermière qui est la première voisine n'a pas vu l'enfant ce soir-là, alors qu'elle le voyait tous les soirs lorsqu'elle ramenait ses vaches à l'étable. D'ailleurs, ce tas de sable pour jouer, il n'existe pas. C'est un tas de gravier, mélangé à du ciment et du sable. Ça ne tient pas la forme, on ne peut pas jouer avec ça. La pelle qu'on a plantée dans le tas de gravier, je la vois comme un mensonge ou une erreur. Pour faire croire seulement. Un journaliste, un photographe ou un criminel. Le père avait fait poser sur les murs de la chambre de cet enfant un papier peint représentant des rallyes de motos. Il avait aussi acheté une petite moto pour se promener avec lui, pour lui apprendre. C'était les motos que cet enfant aimait, les gros engins de course, rapides. Il n'avait que faire de jouer autrement.

L'enfant, oui, je ne peux pas m'empêcher de le croire, tout à coup, quelque soit le tueur, il a dû être tué dans la maison. On a fermé les volets pour ça. C'est ensuite qu'on est allé le noyer dans la rivière. On l'a tué ici, sans doute, dans la douceur, ou bien dans un amour soudain, incommensurable, devenu fou, d'avoir à le faire. De la rivière il n'est parti aucune plainte, aucun cri, personne n'a entendu d'enfant, quand on l'y a mis il était déjà mort.

Tribune parue dans le journal *Libération* (17 juillet 1985)

1. Journaliste

2. Directeur du journal *Libération*.

- 1) Qu'est-ce qu'une tribune dans un journal ?
- 2) Marguerite Duras imagine dans cet article Christine Villemin comme meurtrière de son fils. Montrez qu'elle ne s'appuie sur aucune preuve concrète.
- 3) Christine Villemin a porté plainte à la suite de la publication de cette tribune. Que pensez-vous de cette démarche ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?
- 4) Un écrivain est-il nécessairement un bon journaliste ? Répondez de façon argumentée.
- 5) Quels éléments du texte nous montrent que M. Duras est romancière avant tout ?